

GRAFFiCi

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

37 000 EXEMPLAIRES

PP 41234045

VOL. 20 N° 4



ÉTÉ 2019



CULTURE

UN ÉTÉ DANS TOUTES LES DIRECTIONS

PATRIMOINE

DES BÂTIMENTS MOINS CONNUS
À PROTÉGER

REPÈRE

UNE TOPONYMIE MI'GMAQUE



YVAN WHITTOM

UN CRÉATEUR
D'AVENIR !

photo : Ariane Aubert Bonn

GRAFFiCi

Viens
Voir
2019

GRAFFiCi
Viens
Voir
2019

GRAFFiCi
Viens
Voir
2019

GUIDE
GASPÉSIEN
TOURISTIQUE
et culturel

été-automne

MAINTENANT DISPONIBLE
DANS UN COMMERCE PRÈS DE CHEZ VOUS

CONSERVEZ-LE POUR LA VISITE!



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



Photo: Sara Gagnon

CHAQUE ANNÉE, **PLUS DE 100 CANADIENS SONT GRAVEMENT BLESSÉS OU TUÉS** DANS DES INCIDENTS LIÉS AUX PASSAGES À NIVEAU OU AUX INTRUSIONS. PRATIQUEMENT TOUS CES INCIDENTS SONT ÉVITABLES.

Les trains de la SCFG circulent quotidiennement entre **Matapédia** et **New Richmond**. Ils peuvent circuler à **toute heure du jour et de la nuit**, et ce, autant la semaine que la fin de semaine.



LA SCFG VOUS RAPPELLE DONC LES CONSIGNES SUIVANTES CONCERNANT LA VOIE FERRÉE :

NE JAMAIS

marcher, courir, aller à bicyclette ou en VTT sur les voies ferrées ou sur l'emprise du chemin de fer ou à travers les tunnels.

NE JAMAIS

chasser, pêcher ou sauter des ponts ferroviaires. Ils ne sont pas conçus pour être des trottoirs ou des ponts piétonniers. Il y a juste assez d'espace libre sur les voies ferrées pour laisser passer un train.

N'ESSAYEZ JAMAIS

de sauter à bord des équipements ferroviaires. Un pied qui glisse peut vous faire perdre un membre ou même la vie.

ATTENDEZ-VOUS TOUJOURS À L'ARRIVÉE D'UN TRAIN.

Les trains ne suivent pas d'horaires fixes.

Utilisez **TOUJOURS** les passages à niveau désignés pour traverser les voies ferrées.

Obéissez **TOUJOURS** à la signalisation aux abords des passages à niveau. Les feux clignotants et la cloche indiquent que le train approche; alors, restez en sécurité et éloignez-vous.

Arrêtez-vous **TOUJOURS**, regardez et écoutez avant de traverser pour vous assurer qu'il est sécuritaire de le faire.

N'OUBLIEZ PAS – LORSQUE QU'IL S'AGIT DE VOIES FERRÉES – N'ENTREZ PAS! ÉLOIGNEZ-VOUS! RESTEZ EN VIE!



Six bâtiments qui méritent d'être conservés

Plusieurs bâtiments patrimoniaux gaspésiens ont défrayé la manchette récemment, parfois même au niveau national. On peut penser à la maison de René Lévesque et au Manoir Hamilton, à New Carlisle, ou à la Maison Busteed, à Pointe-à-la-Croix. Il existe toutefois des dizaines de maisons, de bâtiments et même un navire qui ont aussi une valeur et une originalité sur le plan patrimonial, qu'elles et qu'ils soient classés ou pas par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Seuls les biens classés par ce ministère sont généralement susceptibles de recevoir de l'aide gouvernementale pour leur réfection. Il faut préalablement que le bien non classé soit reconnu par la municipalité avec un statut de citation. Graffici présente ici six bâtiments à valeur patrimoniale sans classement, à des fins de réflexion et de contemplation.

Des traces d'une activité militaire méconnue

GASPÉ | La baie de Gaspé était un endroit stratégique fort apprécié par la flotte anglaise, un phénomène très peu expliqué dans les cours d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale. À 10 minutes du centre-ville de Gaspé, sur les terrains de l'ancienne base navale de Sandy Beach, nous pouvons observer cinq petites collines artificielles. Chacune de ces collines possède un tunnel en béton qui se termine parfois avec une clôture qui en bloque l'entrée, et dans d'autres cas, non. On les appelle casemates, mais elles sont également connues comme *bunkers*.

En 1941, alors que la France est sous contrôle allemand et que l'Angleterre est dans ses derniers retranchements, le premier ministre Winston Churchill cherche un endroit en Amérique pour abriter ses navires. « Avec sa position stratégique, une partie de son matériel s'est rendue à Sandy Beach, dans une base navale construite pour l'occasion, la base Fort Ramsay », précise Fabien Sinnett, historien autodidacte gaspésien. Les casemates servaient à entreposer les munitions et les explosifs, sans que l'ennemi soit au courant de leur existence.

Aujourd'hui, ces casemates sont laissées à elles-mêmes. On peut retrouver dans celles-là un vieux sofa, des palettes abandonnées et voire des graffitis sur les murs. « En 2002, nous avons fait une démarche pour que la Ville de Gaspé fasse une demande à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, mais le projet a dû être abandonné pour la simple raison que la Commission ne peut pas classer un bien comme patrimonial si le propriétaire du bien, qui est en partie la Ville de Gaspé, n'est pas favorable », raconte Jean-Marie Fallu, président de Patrimoine Gaspésie.

Mais pourquoi faire des efforts pour la conservation de ces structures en ciment? « C'est un héritage important qui rappelle le fait que Gaspé a eu une implication très importante dans ce conflit. Près de 2500 personnes se sont impliquées dans la base de Fort Ramsay, et ces casemates sont le peu qu'il reste de cette implication. J'espère qu'un jour, un projet sera implanté pour conserver ces bâtiments », conclut Fabien Sinnett.

Julie Côté

L'une des casemates de Sandy Beach.



Photo: Julie Côté

L'intérieur des casemates présente cet aspect d'abandon.



Photo: Julie Côté

Depuis 2015, en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine

+ 100 millions \$



pour la classe moyenne

+ 200 millions \$



pour nos infrastructures

+ 50 millions \$



pour le tourisme

BON ÉTÉ

Diane

L'honorable Diane Lebouthillier,
députée de Gaspé-Les-Îles-de-la-Madeleine

Téléphone: 1 866 368-1855





Le navire Marquis de Malauze, à Listuguj

LISTUGUJ – Le Marquis de Malauze est un navire marchand armé de 12 canons, qui a été coulé lors de la Bataille de la Ristigouche, le 8 juillet 1760, un peu en amont de la pointe de la Mission, à Listuguj. À partir de 1830, ses « apparitions », lors des marées très basses, ont commencé à être documentées.

Malgré les faibles moyens techniques du 19^e siècle, l'épave a été régulièrement pillée. Divers objets, dont des vêtements, des barils, des boulets de canons, des bombes, de la vaisselle et des bouteilles ont été remontés et ont occupé des espaces dans des maisons des deux rives de la rivière Ristigouche.

La quille et les membrures du navire de 110 pieds ont été amenées à la surface en 1939, après des tentatives infructueuses remontant à 1935. Des essais de mise en valeur de ces

pièces dans un musée ont échoué, bien que de 1940 à 1985, l'épave a pu être observée dans un abri aux côtés ouverts. En 1987, les 266 pièces du Marquis de Malauze ont été entreposées à Listuguj en attendant l'émergence d'un réel projet muséal dans cette communauté.

Depuis 2017, les choses bougent un peu plus vite. « Nous avons un partenariat à trois, la Municipalité de Pointe-à-la-Croix, le Lictuguj Mi'gmaq Government et la Société historique Machault, appuyés par la MRC d'Avignon, pour un projet de mise en valeur du navire. GID réalise une étude sur ce que pourrait être ce projet. Le lieu d'interprétation serait situé dans la courbe Beaulieu, aux limites de Pointe-à-la-Croix et Listuguj », précise Michel Goudreau, de la Société historique Machault.

Gilles Gagné



Les 266 pièces du Marquis de Malauze sont entreposées à Listuguj.

Photo: Michel Goudreau

La Gaspésie regorge de beautés et de richesses à découvrir, à savourer et à partager. Je vous souhaite un excellent séjour chez nous!

Mégan Perry Mélançon

Mégan Perry Mélançon
députée de Gaspé
à l'Assemblée nationale

**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Peu avancé, mais jamais oublié



La Maison LeGros recèle des éléments architecturaux originaux.

Photo: Julie Côté

POINTE-SAINT-PIERRE – Une planche de bois du balcon a disparu, une des frises victoriennes en acier est tombée sur le côté, on retrouve des morceaux d'asphalte dans le bosquet, mais la Maison LeGros est toujours bien présente, et ses propriétaires ont toujours le projet de restauration et d'aménagement à cœur.

Située en plein cœur de la Pointe Saint-Pierre, cette demeure est un bâtiment d'inspiration victorienne ayant appartenu à la famille LeGros, originaire de la région de Jersey dans l'archipel des îles anglo-normandes. Cette famille l'a possédée pendant près de 100 ans, jusqu'à sa vente à Conservation de la nature Canada (CNC) en 2007, pour en faire une résidence artistique.

La famille a habité la maison jusqu'en 1957, alors que la maladie l'a forcée à déménager à Montréal. La demeure de Pointe-Saint-Pierre est devenue sa résidence secondaire. « La présence anglo-normande en Gaspésie est un fait très peu reconnu par les Gaspésiens eux-mêmes. Certains même en ont dans leur généalogie. La maison LeGros est une bonne trace de cet héritage », partage l'historien gaspésien Jean-Marie Thibault.

Ce qui surprend au premier regard, c'est que le mobilier n'a pas changé depuis cette époque. L'extérieur, comme l'intérieur, provient d'une autre époque. En 2016, l'organisme propriétaire a lancé une campagne de sociofinancement sur la plateforme *This Place Matters* afin de débiter les travaux de rénovation nécessaires pour la maintenir et la rendre disponible pour les

touristes; un montant de 7250 \$ a été amassé sur un objectif de 15 000 \$.

« Même si on parle beaucoup moins de la maison LeGros au cours des dernières années, ça ne veut pas dire qu'on a abandonné le projet pour autant! Avec les contributions du public, nous avons enclenché quelques travaux mineurs et nous sommes présentement à la recherche de partenaires privés pour financer le projet, ce qui peut prendre un certain temps », avance Camille Bolduc, chargée de projet pour CNC. La Pointe Saint-Pierre étant située sur le territoire de Percé, la Ville appuie fermement CNC dans le projet, mais selon M^{me} Bolduc, elle n'a pas les fonds pour aider financièrement.

La valeur patrimoniale de la maison reste inestimable, mais le coût des rénovations, évalué à 400 000 \$, est assez important. « La priorité, c'est de placer la maison sur des fondations, étant donné qu'elle s'enfonce énormément », signale Camille Bolduc. Le coût de cette partie importante des travaux s'établirait à environ 80 000 \$.

La toiture a déjà été en partie refaite puisqu'au moment de l'acquisition de la maison, des seaux étaient placés sur le plancher pour parer les fuites du toit.

Le bénévolat est possible pour les gens qui veulent contribuer au développement de la maison LeGros sans ouvrir leur portefeuille. « Nous sommes toujours à la recherche de collaborateurs ou de gens prêts à s'impliquer à leur niveau », rajoute Camille Bolduc, joignable à Conservation de la Nature Canada par tous ceux qui voudraient propulser ce projet plus loin.

Julie Côté



La maison du capitaine Jos Rioux à Ruisseau-à-Rebours

RUISSEAU-À-REBOURS – La maison du capitaine Joseph Rioux, située dans le secteur Ruisseau-à-Rebours de Rivière-à-Claude, a été construite en 1860, selon l'historien Jean-Marie Fallu. Elle a donc 159 ans. «C'est une maison québécoise très rustique, avec une petite porcherie. Il existe peu de maisons de ce genre et de cette époque, du côté nord de la Gaspésie. Elle est faite en bois équarri, ou pièce sur pièce. On y trouve des chevilles de bois et des clous à barge, ou clous à tête carrée. Elle se distingue aussi par son revêtement extérieur vertical», précise-t-il.

La maison appartient toujours à la famille Rioux, à l'arrière-petit-fils Pierre-Paul, qui vit en face. «Des gens arrêtent pour la photographier tous les jours. La porcherie est moins vieille. La maison sert d'entrepôt depuis 70-80 ans. On entretient l'extérieur. La base est placée sur la terre et elle commence à pourrir. J'ai vérifié pour la faire lever et ça coûterait une fortune. On n'a pas les moyens. On s'est informé pour de l'aide, mais il faudrait qu'elle soit classée», précise Pierre-Paul Rioux.

Gilles Gagné

L'entrepôt frigorifique de Cloridorme

CLORIDORME – L'entrepôt frigorifique de Cloridorme a été construit en 1936. Il est la propriété de la Poissonnerie de Cloridorme, entreprise possédant l'usine locale de transformation de produits marins, une poissonnerie et, depuis peu, l'épicerie du village, sauvée de la fermeture. Le bâtiment constitue l'un des derniers entrepôts frigorifiques du genre en Gaspésie, venant d'une époque où il servait également de réfrigérateur pour une partie de la population.

L'édifice sert encore d'entrepôt pour la Poissonnerie de Cloridorme. Quand la pêche

se faisait encore majoritairement par barque à fond plat, ces bateaux remontaient la Petite rivière Cloridorme sur quelques dizaines de mètres pour décharger leurs prises. Un petit quai longeait l'usine à cette fin. La dalle de béton entre ce quai et l'entrepôt est encore visible. Les assauts de la mer constituent l'un des défis à relever pour assurer l'avenir du bâtiment, précise Marie Dufresne, directrice générale de la municipalité. «Trois résidences ont été relocalisées dans ce secteur», dit-elle.

Gilles Gagné



La Petite rivière Cloridorme longe l'entrepôt sur ses faces sud et ouest.



Des gens arrêtent tous les jours pour photographier cet ensemble plutôt unique, qui s'est même retrouvé sur un calendrier à Québec.

Photo : Gilles Gagné

Le magasin général Sweetman, de Port-Daniel, 121 ans d'histoire



Le magasin général Sweetman occupe une partie du bas de la côte Gillis depuis 1898.

Photo : Gilles Gagné

PORT-DANIEL – Le magasin général Sweetman a été érigé en 1898 en bas de la côte Gillis, à Port-Daniel, sur le tracé de l'ancienne route 6. L'entrée de cette famille dans l'activité commerciale du village remonte toutefois à 1848, avec l'arrivée de Patrick Sweetman, né en Irlande et arrivé à Montréal avec frères, sœurs et parents, deux ans plus tôt. Ce sont deux des enfants de Patrick, Edward et Laura Louise, qui ont fait bâtir le magasin général.

Après un court passage entre les mains des Leblanc, famille du conjoint de Laura Louise, c'est Edwin, le fils d'Edward, qui reprend le magasin en 1935, avec sa conjointe.

Leur fils Winston, qui a été élevé dans la maison adjacente et dans le magasin, dirige l'établissement à partir de 1978 jusqu'à la fermeture, en 2008.

Winston Sweetman demeure maintenant à Saint-Godefroi et sa sœur Carole habite la maison, l'été. «C'est certain que le bâtiment a besoin d'une couche de peinture. Nous aimerions bien voir s'il y a de l'aide pour ce genre de travaux », dit-elle. L'intérieur du magasin recèle un cachet remarquable, puisque certaines parties du mobilier remonte aux premiers temps du magasin.

Gilles Gagné

SAVOUREZ VOS CRUSTACÉS PRINTANIERS!

Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Itée



NOS DÉLICIEUX PRODUITS

Poisson salé et séché – Homard – Turbot – Hareng – Sébaste – Flétan

Ouvert tous les jours
de 8 h à 18 h

52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé
lelem@bmcable.ca | 418 385-3310

SERVICE DE
TRANSPORT

NAVETTE



VIA Rail Canada

Voyagez entre la gare de train VIA Rail de Campbellton et Gaspé (aller et retour) grâce à la navette de la RÉGIM.

Un service de navette pour faciliter vos déplacements lors de la période estivale!



RÉSERVEZ VOTRE NAVETTE!
1 888 842-7245 WWW.VIARAIL.CA

SERVICE OFFERT DU 21 JUIN AU 2 SEPTEMBRE 2019

UN SERVICE OFFERT PAR LA RÉGIE INTERMUNICIPALE DE TRANSPORT GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

RÉGIM  Tu me transportes! WWW.REGIM.INFO
1 877 521-0841

24 > FOUKI / LOUD / DJ : BYNON
25 > 2FRÈRES / ALTER EGO / DJ : LUCKY ROSE
26 > TRAVIS CORMIER /
HOMMAGE À QUEEN AVEC YVAN PEDNEAULT / DJ : DAVID A
ROUTE 66 AVEC : JONAS TOMALTY / RICK HUGUES / YVAN PEDNEAULT
27 > BERNARD ADAMUS / LES TROIS ACCORDS
QUÉBEC REDNECK BLUEGRASS PROJECT / DJ : DAVID A

Québec

E. GAGNON
& FILS LTÉE

Desjardins
Caisse du Littoral gaspésien

NR
DUGUAY

FESTI-PLAGE DE CAP D'ESPOIR

DESIGN 40 degrés.net



Un été culturel qui va dans toutes les directions

Les événements culturels jouent un rôle déterminant dans l'animation de la vie gaspésienne estivale, qu'il s'agisse de festivals, de lancements de livres, de disques ou de fêtes communautaires. L'été 2019 foisonne de ce type d'événements. Graffici vous offre ici, et dans les pages suivantes, un petit échantillon de ce qui ponctuera les prochaines semaines ou des livres et disques qui peuvent accompagner les Gaspésiens et leurs visiteurs pendant la chaude saison. Il y a évidemment beaucoup plus au programme, mais cet échantillon peut mener les lecteurs, mélomanes et férus de toutes les formes d'art vers les autres offres culturelles. Bon été!

LES VENTS VIOLENTS, L'EVEREST DE PHILE

BONAVENTURE | Voilà plusieurs années que le Gaspésien d'adoption Philippe Patenaude, de son nom d'artiste Phile, rêvait d'un second album ; le musicien, devenu parolier et chanteur sur la route de sa concrétisation, a joliment atteint son but avec *Les vents violents*.

«Je me sens comme si j'arrivais au top de l'Everest», a-t-il lancé à la foule lors de son lancement, le 13 juin dernier, à Bonaventure. Le disque est issu d'un travail de longue haleine. Il est aussi le résultat d'un très grand saut exécuté par l'auteur-compositeur-interprète.

Son premier opus, intitulé *Le corps territoire* (2011), était entièrement instrumental. Phile n'avait encore jamais, avant de présenter son deuxième album à ses concitoyens, offert sa voix à un public. «C'est comme si je n'avais pas suivi les étapes normales. C'est un parcours assez inhabituel, si l'on veut », admet en riant le principal intéressé.

Un heureux mélange

Les vents violents constitue un disque de 11 titres originaux alliant pop et folk; ses mélodies, parfois planantes, se veulent entraînantes à d'autres moments. L'album est aussi un heureux mélange auquel de nombreux musiciens de renom, dont Marc-André Laroque, Pierre-Olivier Gagnon, Guillaume Doiron et Julien Sagot, ont ajouté leur grain de sel.

Le Gaspésien Guillaume Arsenault a pour sa part collaboré à l'écriture de la chanson *Plancher-Plafond*. Quant à la chanson *Je suis de n'importe où*, elle a été rédigée par un internaute, Mamadou Diadhiou, dans le cadre d'un processus d'écriture collective initié par Philippe Patenaude en 2012.

Les thèmes à la fois intimes et universels s'entremêlent également dans les chansons de Phile, par exemple l'apport de l'enfance au monde adulte, les difficultés vécues au sein d'un couple à la suite de la naissance d'un enfant et l'imminence de la mort.

Ceux et celles désirant en savoir plus peuvent consulter la page Facebook «Phile» ou le www.phile.ca. Les mélomanes peuvent également se procurer l'album sur les différentes plateformes

numériques et la pochette contenant un code de téléchargement dans certains commerces de la péninsule.

Roxanne Langlois



Phile, photographié lors de son lancement le 13 juin dernier, au Café acadien de Bonaventure.



UN TROISIÈME VOYAGE DANS LE TEMPS POUR PASCAL ALAIN

CARLETON-SUR-MER | Historien de formation, Pascal Alain se plaît à vulgariser le passé : le citoyen de Carleton-sur-Mer tente l'expérience pour une troisième fois avec un ouvrage de photographies anciennes et commentées, *La Baie-des-Chaleurs, les savoureux accents de la mer*.

Récemment lancé, le livre constitue le résultat d'un peu plus d'une année de recherche déployée par l'auteur, qui a également signé *Carleton-sur-Mer, un regard sur le passé* (2017) et *Curiosités de la Baie-des-Chaleurs* (2018).

Celui qui a exploré de nombreux fonds d'archives a dégagé pas moins de 1300 images. Environ 200 d'entre elles ont été sélectionnées et composent l'ouvrage. Des œuvres de Marius Barbeau, Lida Moser et Carmen Roy sont parmi les clichés qui forment une véritable fenêtre sur l'histoire gaspésienne de 1860 à 1960. Ces images n'avaient d'ailleurs jamais été publiées dans un ouvrage entièrement dédié à la péninsule.

L'humain en avant-plan

Si ces trésors dépoussiérés par l'historien témoignent des mœurs, des traditions, des métiers et du patrimoine bâti de l'époque, c'est surtout sur les Gaspésiens et Gaspésiennes que Pascal Alain a voulu mettre l'accent.

«Le plus possible, je voulais mettre l'humain au cœur de la Gaspésie. C'est le futur, mais c'est aussi le passé. Montrer des bâtiments inanimés avec personne autour, ça enlève en quelque sorte l'importance du lieu», plaide-t-il. M. Alain a d'ailleurs particulièrement cherché à mettre en lumière la gent féminine, très faiblement représentée dans les photographies d'archives.

Le bouquin, qui se consacre au territoire compris entre les Plateaux de Matapédia et Port-Daniel-Gascons, est publié aux éditions GID et est déjà disponible en librairie. Pour plus d'information, visitez la page Facebook «Pascal Alain - Auteur et historien».

Roxanne Langlois



Pascal Alain tient ici *La Baie-des-Chaleurs, les savoureux accents de la mer*, son troisième ouvrage publié aux éditions GID en autant d'années.

Photo : Roxanne Langlois

DE GRANDS RENDEZ-VOUS MUSICAUX AU 150^E DE NOUVELLE



Kevin Parent et Gilles Bélanger s'occupent d'une grande partie de l'animation musicale estivale à Nouvelle cet été.

Photo : Gilles Gagné

NOUVELLE - Bien que les festivités battent leur plein depuis déjà plusieurs mois à Nouvelle, la programmation du 150^e anniversaire du village réserve encore de belles surprises aux spectateurs.

Si Gilles Bélanger a déjà, par le passé, conçu des spectacles dédiés à l'anniversaire de deux municipalités, l'auteur-compositeur-interprète aura cette fois l'occasion de redonner à sa propre communauté avec *L'eau, la pierre et le temps*.

Une quinzaine de chansons expressément créées par l'artiste seront ainsi, du 18 au 28 juillet, offertes à la manière de capsules temporelles dans le cadre de cette fresque historique et musicale présentée au Parc national de Miguasha. Accompagné de quatre musiciens et chanteurs, le Gaspésien présentera une heure trente de folk contemporain auquel s'ajouteront multimédia et récits.

Ce dernier se dit privilégié de prendre part activement à un moment marquant pour son coin de pays. «Je viens de Nouvelle et tout ce que j'ai écrit dans ma vie, même le projet *Douze hommes rapaillés* dont je suis l'initiateur et le compositeur, vient de ma jeunesse dans la Baie-des-Chaleurs», confie-t-il.

Tout un week-end

Kevin Parent a aussi choisi de prêter sa voix, sa guitare et son talent de rassembleur au 150^e. Le porte-parole présentera sa fin de semaine musicale aux Nouvellois les 2 et 3 août à l'hippodrome.

L'auteur-compositeur-interprète de Nouvelle, qui offrira plusieurs de ses plus grands succès, sera accompagné de quelques-uns de ses amis lors de la première soirée; France d'Amour et Mélissa Lavergne notamment, seront du nombre.

Le rendez-vous du lendemain s'ouvrira quant à lui avec un clin d'œil aux talents locaux. Suivront Les Révoltés, fort populaires à Nouvelle vers la fin des années 1960, et le groupe Shine.

«Mon but, c'est vraiment de faire vivre aux gens de Nouvelle, d'abord et avant tout, une belle fin de semaine. Je veux faire en sorte que la communauté se tienne, se parle», lance l'artiste et organisateur.

Le 4 août, le spectacle *Du Choeur aux cordes* sera présenté à l'église en après-midi. Ce concert de cordes et de percussions douces mettra en valeur le quatuor formé de Pascale Croft, Marie-Andrée Gaudet, Marianne Croft et Mélissa Lavergne.

Pour les détails et les billets, visitez le www.nouvellegaspésie.com

Roxanne Langlois



PRISE 2 POUR THE GASPÉ PROJECT

PERCÉ – Après avoir connu un succès avec son premier album en 2016, The Gaspé Project récidive avec un deuxième opus contenant 11 nouvelles chansons dans une palette de styles plus éclatés.

The Gaspé Wind est le titre de ce nouvel album et de la chanson titre qui se base sur ce que les Gaspésiens sont. « Ça renvoie à ce qu'est ce territoire. Non seulement il y a du vent, mais il a tellement un riche passé patrimonial, des combats dans tous les genres dans ce pays. Ce sont des centaines d'années d'histoire que ce soit à travers les mines, les fonderies, les usines de papier, de poissons, dans les forêts. Dans le travail de tous les jours, les Gaspésiens ont construit toutes les infrastructures d'ici et j'ai amalgamé ça dans une seule pièce », indique le leader du *band* et chanteur Thierry Haroun.

Les thèmes de la liberté, du voyage, toujours dans la dynamique de la *road songs*.

L'album a des sonorités country, folk, blues, rock pur et rock alternatif, mais l'artiste refuse l'étiquette de tirer dans tous les sens pour aller chercher un vaste public. « Non, pas du tout. On avait ça en nous. Il y a tellement de talent dans ce groupe qu'on a été capable d'aller dans ces eaux-là. Ce n'est pas volontaire. C'est juste qu'on écrit comme ça ! »

Le leader se fait une fierté de présenter un projet 100 % gaspésien, de l'écriture à la réalisation ainsi que dans la conception de la pochette: « on parle de Gaspésie gourmande mais il y a aussi une musique gourmande dans le sens que c'est un produit du terroir, d'ici », commente M. Haroun.

Quatre capsules vidéo seront diffusées sur la page Facebook du groupe et à la fin septembre, une grande vidéo de la chanson *The Gaspé Wind* sera disponible, réalisée par 132 Prod de Chandler.

Un grand lancement à Montréal est prévu

Le premier spectacle du groupe sera présenté au Ketch, à Sainte-Flavie, le 14 septembre. Le zénith se produira le 6 octobre au Vert Bouteille à Montréal.

« C'est LA place. C'est là que ça se passe à Montréal quand on lance un album, raconte l'artiste. On a envoyé notre documentation et notre produit les intéressait. Ça entraine dans leur dynamique », répondant à la question sur la façon dont le groupe s'est pris pour présenter son spectacle à Montréal.

Les membres du Gaspé Project

The Gaspé Project est composé de Thierry Haroun (compositeur, guitare folk et voix), Richard Dunn (compositeur, arrangeur et basse électrique), Régis Roy (batterie et back vocals) et Normand Dunn (guitare électrique). Il y a eu une collaboration spéciale de Jonny Arsenault à la batterie sur la pièce *You're Strange* (composition de Richard Dunn et les *back vocals* par Régis Roy).

Le second disque a été enregistré au studio Tracadièche, à Carleton-sur-Mer, de janvier 2018 à mai 2019.

Nelson Sergerie

THE GASPÉ PROJECT ROCK BAND

== THE GASPÉ WIND ==



L'album *The Gaspé Wind*
du groupe gaspésien
The Gaspé Project.

SURVEILLEZ LA VENUE DU NOUVEAU

GRAFFICI.ca
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



*Expérience
améliorée*

MÊME NOM

MÊME ADRESSE

NOUVEAU LOOK

RESTEZ À L'AFFÛT!
GRAFFICI.CA



FURIES, UN 1^{ER} FESTIVAL DE DANSE CONTEMPORAINE À MARSOUI

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Qui a dit que la danse contemporaine n'était présentée que dans les grandes villes? La compagnie Mandoline hybride viendra prouver qu'il y a un public pour cette forme d'art en Gaspésie en organisant le 1^{er} festival Furies, qui se tiendra à Marsoui du 26 au 28 juillet.

L'événement vise à favoriser la rencontre entre le public et les artistes par de la danse in situ et des chorégraphies présentées dans des lieux spécifiques. La programmation sera composée de cinq pièces chorégraphiques, de deux ateliers de danse, d'une causerie, de deux cocktails et d'une projection de ciné-danse à la belle étoile. Toutes les activités sont gratuites.

Les festivaliers pourront prendre part à une déambulation chorégraphique intitulée *Installations mouvantes*, pièce-phare du répertoire de Mandoline hybride, la compagnie qui produit l'événement. « Avec une accordéoniste et un tromboniste, les danseurs démarrent un parcours et le public marche avec eux », explique la directrice générale et artistique de Mandoline hybride, Priscilla Guy.

L'événement accueillera Aurélie Pedron et son installation *Aquarium*. « Il s'agit d'une boîte lumineuse dans laquelle on voit la performeuse

bouger lentement dans un espace confiné, illustre l'organisatrice de Furies. C'est une œuvre contemplative. C'est un tableau vivant. » L'une des figures de proue du hip-hop de Montréal, Alexandra « Spicy » Landé, sera présente à Marsoui avec quatre danseuses qui produiront *In-Beauty*. « Elles s'inspirent des codes de la danse de rue », décrit Priscilla Guy.

Le public pourra voir le collectif Danza Descalza, composé de trois danseuses, dans une chorégraphie qui s'intitule AKO. « Elles combinent les danses traditionnelles afro-colombiennes avec la danse contemporaine », indique Mme Guy. Puis, dans la pièce *Children of Chemistry*, cinq danseurs débarqueront à Marsoui. « Le chorégraphe Sébastien Provencher s'intéresse aux clichés d'hyper-masculinité de la mode et du sport », souligne la porte-parole du festival.

Après une dizaine d'années à Montréal, Mandoline hybride est une compagnie qui, l'an dernier, a installé son siège social et un espace de résidence d'artistes à Marsoui. « On avait envie d'avoir un espace un peu plus tranquille pour travailler », explique Priscilla Guy, fondatrice de l'organisme.

Johanne Fournier

GRANDE-VALLÉE DEVIENT COUNTRY !

GRANDE-VALLÉE | Le temps d'une fin de semaine, cowboys, chevaux et musique country seront à l'honneur avec le premier Festival country de Grande-Vallée. Du 26 au 28 juillet, les organisateurs s'attendent à recevoir entre 3000 et 5000 personnes.

« L'histoire commence en juillet 2018. On a eu l'idée de lancer un festival country à Grande-Vallée. Ça manquait. Il n'y avait pas d'événements depuis longtemps. Il y a des festivals un peu partout mais ici, il n'y en avait pas », lance le président du festival, Allen Gleeton.

Le country a été choisi parce que ce style musical est populaire. Et les artistes invités sont connus dans la région : le Rose N' Joncas Full Band, Pamela Rooney, Pascal Côté et Cap Renard avec Manuel Castilloux pour ne nommer que ceux-là. Les organisateurs voulaient vraiment donner un son country plutôt que western à l'événement.

« On a parti ça assez gros. On ne veut pas manquer notre coup. Ce n'est pas juste un chapiteau, de la musique. On a 27 kiosques d'artisans, des véhicules récréatifs et une exposition de voitures anciennes », précise M. Gleeton.

Loger tous les visiteurs

Le défi de voir une municipalité tripler sa population le temps d'une fin de semaine amène les organisateurs à faire preuve d'originalité : « on a un camping qui est plein pour le festival. Plusieurs infrastructures sont en place dans la municipalité : on parle de camping chez des privés avec ou sans service. Pour ceux qui n'auraient pas de place, on va les localiser, il n'y a pas de problème! », souligne l'organisateur en chef, indiquant qu'un service de navette circulera dans la municipalité pour accommoder les visiteurs.

Sans vouloir copier la référence en festival country – celui de Saint-Tite –, les organisateurs s'en sont beaucoup inspirés.

Il n'y aura pas de rodéo ou de compétition équestre puisque l'organisation est arrivée trop tard dans le circuit, mais les animaux seront là l'an prochain.

La première édition peut compter sur une multitude de partenaires et un budget de 75 000 \$.

Les principaux sites sont à la polyvalente de Grande-Vallée et au Pub du Festival, près du quai, qui est ouvert à longueur d'année.

Nelson Sergerie



La déambulation chorégraphique intitulée *Installations mouvantes*, pièce-phare du répertoire de Mandoline hybride, sera l'une des cinq pièces présentées lors du festival Furies.



Le comité organisateur du premier festival country de Grande-Vallée, du 26 au 28 juillet.



JULES BÉLANGER, SA GASPÉSIE, SON PAYS INTÉRIEUR

GASPÉ — Il a longtemps hésité avant de vouloir une biographie, ne se trouvant pas intéressant et ayant le sentiment de n'avoir rien à dire. Mais l'an dernier, Jules Bélanger, à l'aube de ses 90 ans, a contacté l'auteur Sylvain Rivière pour lui annoncer qu'il était prêt à la produire. Plusieurs mois plus tard, l'ouvrage est finalement disponible.

Né à Nouvelle en 1929, quatrième d'une famille de 18, Jules Bélanger est un véritable monument en Gaspésie. Il a enseigné le français et le latin au Séminaire de Gaspé de 1958 à 1969. Très engagé dans le développement de sa région, il est notamment à l'origine d'un établissement collégial à Gaspé, d'une première station de radio et d'un journal. Il a constamment défendu sa chère Gaspésie, comme en 1990, lors des coupes de Radio-Canada dans la région. En 2016, il remporta le prix Gérard-Morisset, attribué à une personne pour sa contribution à la sauvegarde du patrimoine québécois. Il y a quelques semaines, le Cégep de la Gaspésie et des Îles lui a attribué le titre de professeur émérite pour l'ensemble de son œuvre.

Le livre a pour titre *Jules Bélanger – Le pays intérieur*. Mais que se cache-t-il derrière cette contrée insoupçonnée? «Une affection pour la Gaspésie très claire. Quand tu as passé tout ce temps à vivre et à défendre ce pays, tu finis par le sentir à l'intérieur de toi. C'est ce qui fait la différence entre le végétal et l'humain. Lorsque tu intériorises ton territoire, ton pays, tes racines, tu peux faire le tour du monde avec ça et tu l'amènes avec toi. Mais quand tu vois une belle fleur sur le bord de la route, tu arrives et tu la casses, une heure après elle est morte. Mais si toi tu es à l'autre bout du monde, tu n'es pas mort en dedans! Si tu es investi de ce que tu es, c'est ça le pays intérieur», explique Sylvain Rivière.

Mais pourquoi Jules Bélanger? «Je voulais offrir un meilleur portrait de l'homme qu'est Jules Bélanger. Tout le monde connaît le personnage public qu'il est, mais je voulais leur faire découvrir l'humain derrière le personnage, poursuit-il. Ça faisait vraiment longtemps que je voulais faire ça, c'est quelqu'un que je connaissais très bien et quelqu'un de très inspirant. On s'est croisé souvent dans plein de choses», rajoute l'auteur. Le livre détaille un par un les grands moments de sa vie, en commençant par une tragédie

de son enfance: la mort de sa mère. C'est un souvenir qui forgera son caractère tel qu'il est. «Au moment où j'ai accepté cette biographie, je me faisais des petits calepins pour noter certains moments marquants», raconte Jules Bélanger.

En ressassant les nombreux souvenirs de ses 90 années de vie, il ressort avec «un immense sentiment de satisfaction. Pas parce

qu'il ne reste plus rien à faire en Gaspésie, il est arrivé que j'ai pu réussir à amener des choses, mais il en manque moins. Ce que je souhaite beaucoup, c'est qu'un ou plusieurs jeunes trouvent, avec ce livre, une suggestion de continuer le travail.»

L'ouvrage est disponible dans plusieurs librairies de la région.

Julie Côté



Jules Bélanger a pris de le temps d'échanger avec plusieurs personnes, lors de la séance de signature.

Photo : Julie Côté

Les divers
lancements de
l'ouvrage ont attiré
de bonnes foules.



«La Gaspésie ce
n'est pas au bout,
c'est au début.
C'est à l'origine
d'une nation.
C'est un territoire
porteur d'espoirs,
de rêves et
d'odyssées!»



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

Sylvain Roy
Député de
Bonaventure

Porte-parole de la deuxième opposition en Enseignement
supérieur, Affaires municipales, Agriculture et alimentation,
Forêts, faune et parcs, Affaires autochtones

Photo : Julie Côté



La richesse parfois insoupçonnée de la culture

« Ma mère est icitte. » C'est avec cette phrase que le motard s'est présenté à l'été 2005 à Jean-Louis Lebreux, directeur du musée le Chafaud de Percé. Le musée présentait alors les remarquables photos de l'Américaine Lida Moser, une New-Yorkaise qui avait été mandatée en 1950 pour immortaliser sur pellicule des scènes de la vie quotidienne du Québec.

M. Lebreux répond calmement au motard, l'informant que sa mère n'est sûrement pas dans le musée puisqu'il est seul depuis un moment. « Elle est posée », répond le visiteur un peu brusquement. Jean-Louis Lebreux lui montre la salle d'exposition et le motard entreprend de l'arpenter. Il s'arrête devant la photo d'une mère de Port-Daniel montrant à Lida Moser son quatorzième enfant, une jeune fille à l'expression envoûtante. Elle est assise bien droite sur les genoux de sa mère, une mère dont le visage porte clairement le poids de sa nombreuse marmaille.

Le motard s'assoit sur le banc en face de la photo et se met à pleurer, le temps qu'il faut. On ne sait trop pourquoi et ça n'a aucune importance parce que le moment lui appartient. La photo de Lida Moser avait simplement eu raison en une fraction de seconde de sa carapace et de son allure un peu bourrue.

Le 1^{er} juillet 2018, en matinée, un guide de pêche vivant tout près du cinquième rang à New Richmond, Larry Dee, constate qu'une défectuosité de son ventilateur de salon vient de mettre le feu au plafond. Il combat le feu tout seul pendant 20 minutes avant l'arrivée des pompiers, qui éteignent ce que M. Dee n'avait pu neutraliser seul.

La maison était dans le giron de la famille Dee depuis cinq générations. Elle sort endommagée du brasier, mais principalement en raison des dégâts causés par l'eau. Depuis un an, Larry Dee est pris dans les démêlés avec son assureur, Promutuel pour ne pas le nommer, afin que les termes de sa police d'assurance soient respectés.

Il est résolument triste de constater que plus le temps avance, moins la maison sera récupérable. Il déplore le manque de discernement de l'assureur dans le cheminement des négociations visant à en arriver à un règlement honorable.

Hormis ces frustrations, l'élément qui revient invariablement dans ses conversations toutefois, c'est la perte de ses guitares et des équipements de sonorisation qu'il avait mis des années à gagner. M. Dee était musicien bénévole pour à peu près tous les spectacles

bénéfices des environs de New Richmond, Cascapédia-Saint-Jules et Gesgapegiag, quand il s'agissait d'amasser des fonds pour aider quelqu'un malade. Sa musique lui manque terriblement.

Tel est le pouvoir des arts, qu'il s'agisse de l'effet du travail d'une photographe professionnelle comme Lida Moser sur un public non ciblé, ou du vide créé par la perte de guitares pour un musicien amateur comme Larry Dee.

Les arts ne devraient pas avoir besoin de plus de justification pour que nos gouvernants comprennent qu'il est impardonnable que le Québec n'accorde toujours pas 1% de son budget à la culture, malgré un engagement pris par divers régimes politiques au fil des décennies.

La société québécoise n'a pas les moyens de consacrer 1% à la défense et à l'émancipation de sa culture? Non, elle n'a plutôt pas les moyens de s'en priver.

Dans le même ordre d'idées, il est aussi hallucinant de constater la faiblesse des moyens mis à la disposition de la société quand il s'agit de protéger des édifices à valeur patrimoniale.

Il est utopique de penser qu'on pourra sauver toutes les belles maisons et tous les autres beaux bâtiments du Québec et de la Gaspésie mais il y a assurément moyen de faire mieux.

Il y a quelques années, la Gaspésie a innové en instaurant une taxe de 2\$ par nuitée pour les établissements d'hébergement, de l'argent qui sert à la promotion touristique, donc qui revient essentiellement dans le secteur qui perçoit cette taxe. Il y a eu quelques grincements de dents au début, mais les bienfaits de la taxe sont indéniables aujourd'hui, alors que la région bat des records d'achalandage en succession.

Comment répéter ce modèle? Il serait injuste que le secteur touristique paie la facture pour la protection du patrimoine bâti puisqu'une taxe régionale à cet effet bénéficierait aussi à la communauté. Le tourisme profiterait toutefois

aussi d'un élan de rénovation de nos maisons et édifices à fort contenu architectural.

Pourrait-on canaliser une partie des forts bénéfices de la Société des alcools, de la Régie des loteries, des courses et des jeux, ou de l'émergente Société québécoise du cannabis pour se doter d'un projet collectif un peu plus porteur que la plupart des initiatives émanant des billets de 6/49, des vins bourrés de sulfites ou des volutes de pot?

En fait, la nécessité a souvent forcé les Gaspésiens à innover. Ils l'ont fait en réclamant du transport en commun, maintenant offert par la Régim, en déployant un réseau de fibre optique, en sauvant leur chemin de fer et en créant la Régie intermunicipale de l'énergie pour avoir accès aux profits du secteur éolien.

L'idée de l'instauration d'un fonds significatif de protection du patrimoine bâti et d'amélioration du financement dédié aux arts mérite d'être examinée. Ce fonds doit aussi être régionalisé.

Les taxes sont toujours impopulaires. Elles sont toutefois nécessaires. Quand elles sont bien pensées, elles donnent des résultats plus efficaces que des initiatives isolées, dont le sort dépend d'un processus de décision laissé à la discrétion d'un ministre ou d'une équipe géographiquement éloignée, donc déconnectée de la réalité.

Il faut aller chercher l'argent où il est. La Société des alcools, la Régie des loteries, des courses et des jeux, et la Société québécoise du cannabis en ont. Il convient de réserver une partie de leurs profits à des initiatives plus constructives qu'à un transfert automatique dans le fonds consolidé de l'État québécois.

Quant au gouvernement fédéral, il serait bien avisé d'y participer aussi. Il pourrait minimalement s'occuper en premier lieu de ses propres installations, comme le réputé phare de Cap-des-Rosiers, négligé au point qu'il requiert désormais des réparations avoisinant les 6 millions de dollars.

L'ÉQUIPE DE GRAFFICI

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

COORDONNATRICE

Laurie Murphy
direction@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Nelson Sergerie

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
pubvv2016@graffici.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Nadia Leblond, administration@graffici.ca

GRAPHISTE

Anie Cayouette, aniecayouette@gmail.com

PHOTOGRAPHE

Ariane Aubert Bonn (Une)

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Julie Côté, Johanne Fournier, Gilles Gagné, Roxanne Langlois et Nelson Sergerie

CHRONIQUEUR

Pascal Alain

COLLABORATRICE

Karyne Boudreau

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Mimi Allard, Valérie Allard, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Reine Degarie, Michèle Landry et Patricia Poulin.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Simon Bujold, Marie Bernard, Gilles Gagné, Camille Leduc et Francine Poirier (administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE DE NOTRE COOP

Écrivez à administration@graffici.ca
ou laissez en tout temps
un message sur notre boîte vocale
en composant
418 368-7575

Remerciements



cabmaria.com

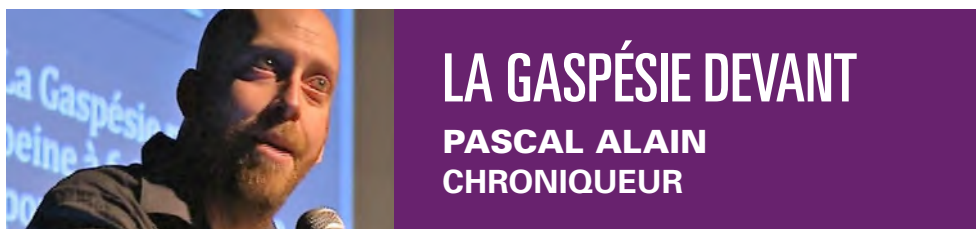


Ministère de la Culture,
des Communications
et de la Condition
féminine

Québec

COMMENTEZ L'ÉDITORIAL SUR **GRAFFICI.CA**

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE



LA GASPÉSIE DEVANT

PASCAL ALAIN
CHRONIQUEUR

Dialoguer avec les morts

CARLETON-SUR-MER | L'actualité des derniers jours nous confronte. Elle nous pousse à en déduire que l'humain apprend peu en regard des erreurs du passé. De nos jours, des hommes et des femmes, contraints de quitter leur pays pour des raisons politiques, risquent quotidiennement leur vie pour espérer accéder à un semblant de bonheur. Pourtant, il y a 172 ans, en 1847, des Irlandais catholiques, opprimés par les autorités britanniques, mettent le cap sur le Canada au péril de leur vie. Au large de Cap-des-Rosiers, Le Carricks sombre, faisant de nombreuses victimes.



L'archéologue de
Parcs Canada,
Martin Perron, en train
de fouiller près du
monument aux Irlandais
à l'été 2016.

Photo: Geneviève Gélinas

Les ossements retrouvés dans ce village côtier en 2011 et 2016 confirment le sort tragique de ces Irlandais.

Une puissance mondiale

En ce milieu de 19^e siècle, l'Empire britannique brille par sa puissance incontestable. Il s'approprie des territoires sur tous les continents, transportant dans ses bagages le colonialisme anglais et les ravages de l'assimilation. Conquise depuis des siècles, l'Irlande tente de résister et de protéger sa culture. Les forces de Sa Majesté ne l'entendent pas ainsi. Les Irlandais de confession catholique se voient dans l'obligation de devenir des sujets britanniques à part entière en prêtant un serment d'allégeance à la Couronne britannique. La vie de ces Irlandais en leur propre pays est intenable, à un point tel que leur survie est menacée par la maladie de la pomme de terre, qui provoque une famine sans pareil. Dès lors, la mort devient la compagne des Irlandais.

La solution : partir

Pour déjouer les plans de la faucheuse, les Irlandais n'ont d'autres solutions que de fuir le pays qui les a vus naître. Des embarcations transportent donc des centaines de milliers d'Irlandais vers l'Amérique dans des conditions inhumaines. Le voilier anglais Carricks quitte le port de Sligo, en Irlande, le 5 avril 1847, naviguant vers Québec, également sous domination britannique. Faisant 87 pieds de long, on trouve à bord de ce navire 173 immigrants, hommes, femmes et enfants, en plus des membres d'équipage. Le Carricks est surchargé. Pas étonnant que l'on surnomme ces navires « bateau-cercueil ». Les vivres sont contaminés et nettement insuffisants. Le choléra rôde et sème la mort. On jette les corps par-dessus bord.

Dans la nuit du 27 au 28 avril 1847, après 22 jours de traversée, Le Carricks s'apprête à remonter vers le fleuve Saint-Laurent. Mais les eaux du golfe sont déchaînées par le vent, la pluie et le verglas. En l'absence de phare sur la pointe du Cap-des-Rosiers, le navire se fracasse sur les récifs, près de la côte, entraînant dans la mort 87 personnes qui sont enterrées dans une fosse commune. Le destin sélectionne 48 survivants à cette traversée infernale, dont une douzaine choisissent de s'enraciner dans la péninsule.

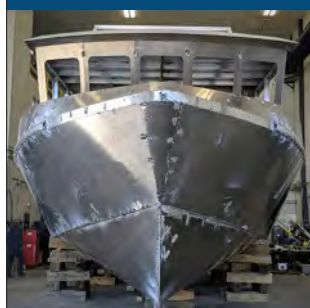
Se souvenir

Parcs Canada vient de confirmer ce que les anciens du secteur de Cap-des-Rosiers savaient depuis longtemps : les corps retrouvés lors des travaux de réfection de la route coïncident avec ceux des immigrants irlandais naufragés. Dans le même élan, on a annoncé que les restes des victimes seront enterrés près du monument commémoratif au naufrage du Carricks au cours de l'été.

Force est de constater que plus ça change, plus c'est pareil. L'Empire britannique n'est plus ce qu'il a déjà été, le géant américain ayant pris le relais de la domination mondiale. Et que dire du nombre de victimes anonymes qui ne cessent de s'accumuler en ces temps instables, que ce soit en Méditerranée ou à la frontière entre les États-Unis et le Mexique...

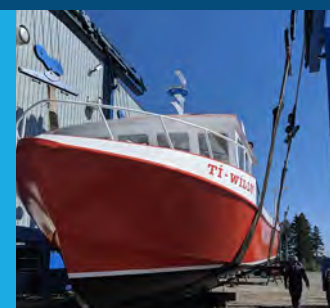
Comme le disait le regretté Léo Ferré, « la lumière ne se fait que sur les tombes ». Peut-être bien. Tant que la mort ne frappe pas, on oublie que la vie tient à quelques ficelles et que certains êtres humains sont « plus égaux que d'autres ». Avant d'exiger la fin de la misère, souvenons-nous de ces gens d'hier à aujourd'hui qui se sont tus en tentant de vivre dignement.

L'équipe de Conception Navale FMP de Newport est fière de ses homardiers faits d'aluminium marin, fabriqués à son chantier ici en Gaspésie!



CONCEPTION
NAVALE
FMP

Fabriqués d'un alliage beaucoup plus performant que l'acier, ces bateaux sont plus durables, plus légers, plus rapides et plus écologiques que des bateaux en acier. Ils nécessitent moins d'entretien et offrent une économie de carburant avantageuse.



Pour plus d'infos: administration@conceptionnavalefmp.ca | 2, rue de l'Écluserie, Newport, QC **581 351-2367** | www.conceptionnavalefmp.ca



Des noms mi'gmaqs pour désigner des lieux connus

LISTUGUJ | Le rocher Percé, le mont Saint-Joseph, la pointe à la Garde, l'île Bonaventure, la pointe Duthie, pour ne nommer que ces endroits, portaient d'autres noms bien avant qu'ils soient désignés par les colons d'origine française, britannique, jersiaise ou autres. Dans d'autres cas de lieux, ces colons ont gardé les noms autochtones, parfois en les déformant passablement, comme on le voit à Cascapedia, qui s'appelait Gesgapegiag.

Les Mi'gmaqs ont entrepris une vigoureuse recherche des noms originaux que portaient des lieux gaspésiens maintenant connus sous d'autres vocables. Au Secrétariat Mi'gmawei Mawiomí, organisme coordonnant diverses initiatives de développement pour les trois communautés autochtones de la Gaspésie, Scott Metallic et Mathieu Gray-Lehoux passent une partie de leur temps de travail à mettre à jour un répertoire toponymique mi'gmaq. Ce répertoire compte déjà un peu plus de 375 lieux.

Ils sont appuyés dans cette tâche par la chercheuse Danielle Cyr, de New Richmond, qui poursuit son travail sur les noms de lieux des Premières Nations du Québec, travail qui mènera à un ouvrage dans un avenir proche. « Quand on fait des toponymes, on n'a pas le choix de parler à Danielle. C'est elle qui m'a amené à ma première rencontre à ce sujet », précise Mathieu Gray-Lehoux, de Listuguj. M^{me} Cyr a été d'une précieuse aide dans la préparation de cette page Repère.

Photo: Gilles Gagné



Le mont Saint-Joseph se nommait Buglat'mujk, là où vivent les buglat'muj, petits êtres à demi humains.



Le rocher Percé s'appelait Pewje'g en Mi'gmaq, avec deux définitions, là où il y a un trou, ou pelles (dans ce cas la définition du Père Pacifique de Valigny).

Photo: Gilles Gagné

Voici une courte liste de noms de lieux gaspésiens tels qu'ils étaient connus en mi'gmaq :

POINTE-À-LA-GARDE

Papogojg, pour lieu de festivités

POINTE-À-LA-BATTERIE

(la partie ouest de Pointe-à-la-Garde)

Gundew Etek, pour lieu où il y a un rocher

MONT SAINT-JOSEPH

Buglat'mujk, là où il y a des buglat'muj, petits êtres à demi humains

POINTE DUTHIE

N'sueg, pour triangle, la forme de ce lieu à New Richmond

BONAVENTURE

Waqametgug, pour eaux claires et calmes

LE ROCHER PERCÉ

Pewje'g pour là où il y a un trou, ou pelles

L'ÎLE BONAVENTURE

Sigusog Minigu pour île aux falaises nues

RIVIÈRE-AU-RENARD

Wowgwiewey Sibü, comme dans le renard de la rivière



**Dans l'autre sens maintenant,
on présente les mots mi'gmaqs
qui ont été déformés :**

MATAPÉDIA

Matapegiag, pour confluent avec la rivière Restigouche

RISTIGOUCHE OU RESTIGOUCHE

Welastugu'j, qui coule sans obstruction

ESCUMINAC

Eskumna'q, pointe d'observation de guet

CASCAPEDIA

Gesgapegiag, pour large rivière

PASPÉBIAC

Ipsigias ou Paspegiag pour hautes marées

SHIGAWAKE

Sigue'g, pour endroit vide

GASPÉ

Gespeg, pour fin de la terre



La pointe à la Batterie, qui couvre la partie ouest
de la Pointe-à-La-Garde, se nommait Gundew Etek, pour lieu
où il y a un rocher, avant l'arrivée des Européens.

TOURISME GESGAPEGIAG

1



TOURISME GESGAPEGIAG

Aux bureaux du tourisme de Gesgapegiag, vous pourrez effectuer des réservations, récupérer vos clés, effectuer vos paiements ainsi qu'obtenir réponse à toutes vos questions.

898 boul. Perron
Maria, QC G0C 1Y0
(418) 759-3742
www.visitgesgapegiag.ca

CHALETS DE L'ANSE STE-HÉLÈNE

Les Chalets de l'Anse Ste-Hélène proposent des locations de chalets à l'année devant la magnifique Baie-des-Chaleurs. Vous avez le choix entre trois petits chalets, deux grands chalets familiaux ou l'unique Grande Hermine, une réplique d'un des bateaux de Jacques Cartier.

892 boul. Perron
Maria QC, G0C 1Y0
(581) 886-5455
www.chaletsdelansestehelene.ca

3



RELAIS DE LA CACHE

Si vous aimez les paysages boisés et montagneux, vous voudrez sans contredit visiter le Relais de la Cache situé au kilomètre 62 de la route 299. Nous offrons carburant, hébergement et repas chauds.

Km 62 route 299
Lac-Casault, QC
(581) 886-0254
www.relaisdelacache.ca

4



ÉGLISE KATERI TEKAKWITHA

Prenez le temps de visiter l'unique Église Kateri Tekakwitha. Cette église en forme de tipi est la seule de la péninsule gaspésienne à présenter certaines des plus belles œuvres d'arts micmaques qui soient.

70 Main St.
Gesgapegiag, QC G0C 1Y1
(418) 759-3406

5



MAWIOMI GROUNDS (POW-WOW)

Gesgapegiag célèbre son Pow-Wow annuel lors de la dernière fin de semaine de juillet.

(418) 759-3441
www.gesgapegiag.ca

Le conseil d'administration



Le conseil d'administration est fier de vous présenter la **grande équipe de la Caisse Desjardins de la Baie-des-Chaleurs** qui compte maintenant 83 employés et gestionnaires, sous la direction générale de M^{me} Andrée Côté.

De gauche à droite:
Éric Laviolette, Molly Bujold et Maxime Bond (jeunes administrateurs de la relève), Camille Bourgoin, Gilles Cavanagh (secrétaire), Josée Francoeur, Joël Dallaire (président), France L. Landry, Denis Henry, Royal Poirier, Jocelyne Ferguson, Rodrigue Leblanc, Diane Loubert et Richard Normandeau (vice-président)

Absents de la photo:
Élise Bujold, Martine Péloquin et Dyane Beaudin

En regroupant ses forces en janvier 2019, la Caisse Desjardins de la Baie-des-Chaleurs assure à ses membres la pérennité des services sur le territoire et demeure un partenaire socioéconomique incontournable dans le milieu!

La Caisse donnera cette année plus de 130 000\$ en dons et commandites dans le milieu.

De plus, des milliers de dollars en ristournes collectives sont investis dans des projets qui tiennent à cœur aux résidents de la Baie-des-Chaleurs!

L'équipe



Quelques employés et gestionnaires sont absents de la photo.

Choisir Desjardins, c'est faire une différence dans la vitalité de votre communauté!

 **Desjardins**
Caisse de la Baie-des-Chaleurs



Rencontre avec Yvan Whittom

Artiste du changement, créateur d'avenir...

CAP-D'ESPOIR | Peut-être que son nom ne vous dit rien. L'homme est plutôt discret et ne cherche pas les honneurs. De son propre aveu, il n'apprécie d'ailleurs pas beaucoup les projecteurs. Pourtant, Yvan Whittom a marqué le visage culturel de la Baie-des-Chaleurs au tournant des années 1990. Puis, après plus d'une décennie passée « ailleurs », il est revenu au bercail et, par ses idées et sa créativité, a complètement révolutionné l'offre touristique dans la MRC du Rocher-Percé.

Rencontre avec un artiste du changement, un créateur d'avenir.

« **L**e projet dont je suis le plus fier, c'est toujours le prochain que je vais faire. Ce qui m'allume, c'est d'inventer des choses nouvelles qui seront porteuses d'avenir. C'est ça qui est le plus stimulant pour moi », explique l'homme interpellé sur ce qui le motive et le passionne.

Passage marquant dans la Baie-des-Chaleurs

En venant ouvrir sa clinique dentaire à Carleton en 1985, Yvan Whittom s'engage rapidement dans sa communauté. De 1985 à 1990, il est président fondateur du Centre d'artistes Vaste et Vague. « Il y avait beaucoup d'artistes émergents qui avaient besoin de se regrouper », se souvient-il.

Il fonde, préside et coordonne, de 1989 à 1995, le diffuseur de spectacle Maximum '90 ainsi que le célèbre Maximum Blues qui prendra son envol en 1993. Comme on le sait, le festival fera vibrer Carleton pendant 20 ans. Mais ce sera ensuite sans Yvan Whittom, qui quitte toujours quand tout est en place, pour de nouveaux défis.

Pendant son passage dans la Baie-des-Chaleurs, il aura aussi notamment été président fondateur du Conseil de la culture de la Gaspésie. Il est également de ceux qui ont jeté les bases du projet du Quai des arts, qui sera construit en 2002-2003 à Carleton-sur-Mer.

« Mais, c'était toujours avec d'autres. Je n'étais jamais tout seul. Il y a bien des idées qui ont émergé avant que j'arrive, précise



« Ce que j'aime, c'est de partir d'un besoin, d'une idée et d'en faire un projet réalisable. Après, quand c'est en place, ça ne m'intéresse plus. Je suis déjà ailleurs », dit l'artisan de changement, sourire en coin.



PRIX ET DISTINCTIONS

2017

TEKTONIK (Géoparc de Percé) remporte le Prix NUMIX et le prix Excellence de la Société des musées du Québec.

2014

Le Circuit des bâtisseurs (Chandler) remporte le prix Attraction touristique aux Grands prix du tourisme gaspésien et obtient une nomination aux Grands prix nationaux.

1995

Yvan Whittom reçoit le prix Hommage ROSEQ

1995

« Maximum Blues » reçoit le Prix gaspésien de l'événement aux Grands prix du Tourisme

1992

Maximum '90 remporte le Félix dans la catégorie « Diffuseur de spectacles de l'année » au gala de l'ADISQ ainsi que le prix RIDEAU catégorie « Diffusion » pour le Réseau d'été de l'Est du Québec.

humblement Yvan Whittom. Le Conseil des arts, c'était bien plus l'idée d'Aurélien Bisson et de Daniel Galarneau», tient-il à souligner. Tout de même, il a plaisir à se rappeler le temps où sa demeure était à la fois le siège social du Conseil des arts, de Maximum '90 et du Maximum Blues.

L'envers du décor

En délaissant sa profession de dentiste en 1994, puis en quittant la Baie-des-Chaleurs en 1995, Yvan Whittom a envie de voir l'envers du décor. Il prend alors la route avec Kevin Parent pour sa première tournée: *Pigeon d'argile*, de 1995 à 1997. Puis, il repart avec le groupe Okoumé en 1997-1998.

L'artiste dans l'âme se fait ensuite producteur d'albums: *Franchir la nuit* de Pierre Robichaud (1755) et *Hymne au fleuve* de Gilles Bélanger, puis producteur délégué des Films Gilles Carle pour *Je pleure, tu pleures*, de Chloé Sainte-Marie.

Puis il contribue à la rédaction et à la diffusion des nouveaux programmes de la Fondation Musicaction à travers tout le Canada.

Retour remarquable dans sa ville natale

« Tout d'un coup, je décide de tout laisser, de tout vendre, et de revenir chez ma mère à Chandler. » C'était en 2007. Depuis, Yvan Whittom calcule que ses projets ont suscité des investissements dépassant les 20 millions de dollars. Ainsi, il reconnaît qu'il a carrément révolutionné l'offre récréotouristique dans Rocher-Percé.

« Je ne suis pas un artiste, mais j'aime être un artisan du changement ». Et la tombée officielle de la vocation industrielle pour Chandler lui donnait toute la place pour du gros changement. « Ils m'ont laissé une très, très grande liberté pour créer. »

D'abord à titre de consultant en développement d'événements, de 2009 à 2011, il donne vie au Chandler Challenge, à Exploration Quad et à Motoneige en musique.

« Mais tu ne développes pas une économie juste sur de l'événementiel. Il fallait faire plus que ça », opine celui qui devient, à partir de 2011, agent de développement récréotouristique pour la Ville de Chandler, où l'on souhaite miser énormément sur le développement de l'offre touristique. S'ensuivent le Circuit des bâtisseurs, l'Atelier d'art, la passerelle pour piétons et cyclistes et la rénovation de la salle de spectacle Thomas-Morrissey.

« Pendant que les projets avançaient, les

gens disaient qu'il y aurait de moins en moins de monde malade à l'hôpital. Ils étaient convaincus que tout ça allait améliorer la santé des gens. En tout cas, ça leur a redonné le sourire, c'est certain. Pour moi, ça a été le premier impact. Le plus important, améliorer la qualité de vie et l'estime des gens de la place. »

Selon lui, le Circuit des bâtisseurs fut le point culminant. De faire un élément muséal de la vocation industrielle de Chandler, c'était à son avis affirmer que tout Chandler acceptait de passer à autre chose, de mettre l'industriel bel et bien derrière eux.

« Et de relier Chandler au Parc du Bourg de Pabos et la Base de plein air de Bellefeuille par le chenal a définitivement été l'élément fondateur de la renaissance post-Gaspésie, opine Yvan Whittom. C'est d'ailleurs après ça qu'est apparu, sans surprise, Nova Lumina de Moment Factory », fait-il remarquer. Mais à ce moment, le créateur planchait déjà sur un autre projet.

Pilier du Géoparc mondial de l'UNESCO de Percé

De 2014 à 2017, il est coordonnateur et chargé de la construction et de la mise en opération du Géoparc Mondial de l'UNESCO à Percé. « Le projet ne datait pas d'hier. D'autres y avaient travaillé avant moi », précise encore M. Whittom. Il aura tout de même trimé dur pendant trois ans pour formater, boucler le financement et concrétiser ce projet de 7,5 millions \$, devenu le premier Géoparc mondial de l'UNESCO au Québec.

« Le label de l'UNESCO, c'est très important. C'est un gage d'un achalandage mondial pour Percé », se réjouit Yvan Whittom qui, depuis, a déjà deux autres accomplissements à son actif, soit la fusion de Nova Lumina avec le Bourg de Pabos l'an dernier et la réalisation du projet URA, un circuit multimédia qui raconte aux visiteurs dans de petites salles de cinéma installées au bord de la mer, tout plein d'histoires en lien avec l'eau et les naufrages.

URA sera en activité cet été. Évidemment, Yvan Whittom a déjà la tête ailleurs... une histoire de piste cyclable pas comme les autres pour Chandler...

« J'en suis à ma huitième version du projet. C'est parce que je travaille dans l'ouverture et qu'une idée en amène toujours une autre. Mon *trip*, c'est de prendre toutes ces petites pièces de puzzle imaginées par plein de monde et d'en faire quelque chose de concret, de réalisable. De faire d'une pizza, une marguerite. C'est ça que j'aime faire! », conclut le créateur d'avenir.



MERCI POUR TOUT
YVAN

Et surtout pour ton immense créativité qui a très bien servi au développement de notre MRC. Bonne continuité!

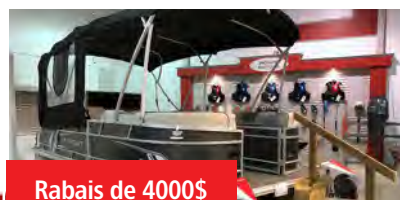
LE CONSEIL DE LA MRC



LE MÉGA-CENTRE RÉCRÉATIF EN GASPÉSIE

Salle de montre intérieure de 10,000 p²

foxmarinesport.com



Rabais de 4000\$

STARCRAFT EX20 2019
AVEC TOIT
CAMPEUR ET 60HP72
43,995\$ ou 76\$/sem tous inclus



Rabais de 4000\$

STARCRAFT MDX191 2019
AVEC 115HP
51,995\$ ou 89\$/sem
tout inclus



Rabais de 6000\$

STARCRAFT SLS-1 2019
AVEC VMAX SHO 90HP
55,795\$ ou 97\$/sem
tout inclus



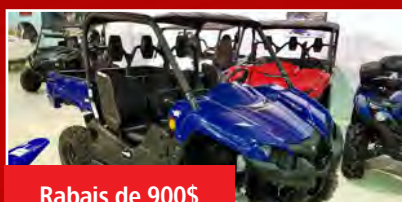
Rabais de 750\$

YAMAHA TRACER 900 GT 2019
taux spécial de 2.99%
24 Mois ou 60\$/sem
sur 6 ans



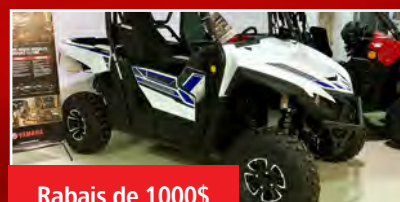
Rabais de 300\$

YAMAHA KODIAK
450 DAE 2019
39\$/semtout inclus sur 6 ans



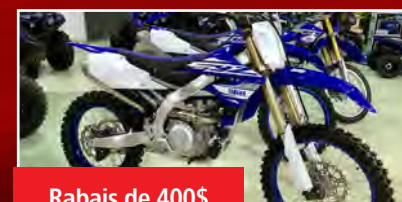
Rabais de 900\$

YAMAHA VIKING DAE 2019
67\$/sem
tout inclus sur 6 ans



Rabais de 1000\$

YAMAHA WOLVERINE X2
R-SPEC 2019
75\$/sem tout inclus sur 6 ans



Rabais de 400\$

YAMAHA YZ450F 2019
taux special de 2.99%
24 mois, ou 46\$/sem tout inclus



*Roulottes Réal Blouin a tout ce qu'il faut
pour réchauffer votre été!*

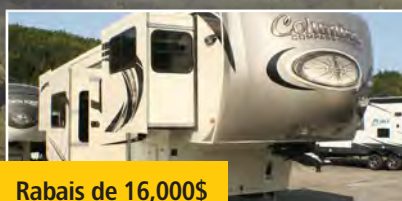
Tous les VR en stock sont en solde, même les 2019!

roulotterealblouin.ca



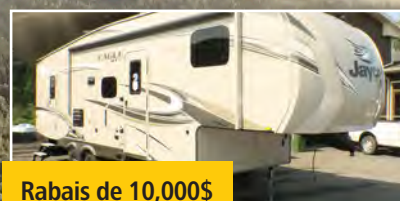
Rabais de 16,000\$

COLUMBUS 366RL 2018
72,995\$ ou 129\$/sem tout inclus



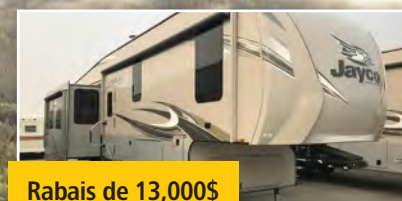
Rabais de 16,000\$

COLUMBUS 389FLC 2018
70,895\$ ou 122\$/sem tout inclus



Rabais de 10,000\$

EAGLE HT 26.5BHS 2018
46,995\$ ou 81\$/sem tout inclus



Rabais de 13,000\$

EAGLE 327CKTS 2018
66,995\$ ou 116\$/sem tout inclus



Rabais de 3000\$

ASPEN TRAIL 1700BH 2019
20,995\$ ou 37\$/sem tout inclus



Rabais de 6000\$

HUMMINGBIRD 17RB 2019
25,995\$ ou 45\$/sem tout inclus



Rabais de 8000\$

JAY FLIGHT BUNGALOW
40RLTS 2018
54,995\$ ou 95\$/sem tout inclus



Rabais de 4000\$

PUMA XLE 28DSBC 2019
31,495\$ ou 55\$/sem tout inclus



FESTIVAL MUSIQUE DU BOUT DU MONDE

G A S P É

PRÉSENTATEUR



LOTO
QUÉBEC

COLLABORATEUR



HALF MOON RUN > SHANTEL > GALAXIE > LAKOU MIZIK
ALAIN PÉREZ Y LA ORQUESTA > HUBERT LENOIR > ELISAPIE > DEAD OBIES
PAPAGROOVE > K-IRI > SONIDO PESAO > DJELY TAPA > LUCIBELA
PAPET J > ORGAN MOOD MILLIMETRIK > LES LOUANGES > DJ FEHMIU
THE CATS IN THE KITCHEN > DIOGO RAMOS > BASS MA BOOM > FOREST BOYS
LE WINSTON BAND > JACQUES SURETTE > DIOGO RAMOS ET JUAN SEBASTIÀN LAROBINA
DJ MOM > SIMON DENIZART > TALKTONES > MOMENT SAUVAGE > KILOMBO > TERRATO > NAMA > LES BELLES BÊTES
NOMADURBAINS > ILLUZAÖ > FRICTIONS > JEUNESSES MUSICALES CANADA > MYSTIKA
PIERRE MICHAUD ET JEAN-MAURICE LEBREUX > PATRICK DUBOIS > PASCAL CÔTÉ > JONNY ARSENAULT
CAPOEIRA SUL DA BAHIA > ELIKO > LA GRANDE VISITE > YOGA > TAI CHI > 4RIVERS > PIERRE JALBERT > BINU ORCHESTRA
DUO MARYAN > JOHANNE BOND > MARCEL CHOUINARD ET D'AUTRES ENCORE...

DU 8 AU 11 AOÛT 2019



PRÉ-FMBM
du 3 au 7 août

BILLETTERIE ET PROGRAMMATION COMPLÈTE :
musiqueduboutdumonde.com

CURIEUX DEPUIS 2004

